

xij *AVERTISSEMENT.*

que dans ce trezième Livre, & d'ailleurs tout ce que S. Augustin écrit, sur quelque sujet que ce soit, est toujours semé d'une infinité de principes & de sentimens, qui portent la lumiere de la verité dans l'esprit, & le feu de la charité dans le cœur.

Il semble s'écarter en quelques endroits de ces deux derniers Livres; & en effet, quand il trouve sur son chemin quelque chose d'utile & d'édifiant, il ne fait nulle difficulté de se détourner. Mais cela ne dérange point ses idées, & ne lui fait point perdre de vûë le but principal à quoi il tend. Et c'est ce qu'on voit clairement, lors qu'il reprend tout ce qu'il avoit traité avec quelque espece de desordre; & qu'il vient à le reduire, comme il fait dans le dix-neuvième chapitre du douzième Livre, & dans le trente-deuxième & le trente-quatrième chapitre du trezième.

Comme saint Augustin parle des Manichéens en plusieurs endroits de ses Confessions, & qu'il les a même presque toujours en vûë dans cet Ouvrage; il est difficile de le bien entendre, à moins de sçavoir quelles gens c'étoient, & quels étoient les principaux points de leur doctrine. Ainsi, on a crû qu'il étoit à propos d'en instruire le Lecteur. C'est ce